Dimanche cinéma : snobez les snobs et régalez-vous avec "la septième compagnie"

écrit par Christine Tasin | 13 décembre 2020

Un grand merci à Claude T.A.L qui, dans un article de circonstance (hélas), a récemment rappelé à mon souvenir deux films qui m'avaient bien fait rire quand je les avais vus à la télé il y a quelques décennies.

https://resistancerepublicaine.com/2020/12/08/a-cause-de-macron-on-se-croirait-en-juin-40-on-recule-on-recule-alors-vive-la-7eme-compagnie/

La septième compagnie, ce sont 3 films, de Robert Lamoureux. Aux yeux des critiques estampillés par le système, traduisez par les critiques qui se la jouent dans les salons parisiens entre 2 fumettes, c'est l'équivalent du roman de gare, du sous-cinéma juste bon à occuper les Sans-dents, qui, à l'époque s'appelaient Bidochon. Encensés par la foule ignare, par le peuple qui ne sait pas ce qu'est l'art, par des abrutis ne connaissant ni Freud ni Télérama, qui n'ont jamais entendu parler de Robert Bresson ni de Maurice Pialat et encore moins du *Chien Andalou* de Bunuel…

C'est que dans la trilogie de Robert Lamoureux, *Mais où est*

passée la septième compagnie (1973), *On a retrouvé la septième compagnie* (1975), *La septième compagnie au Clair de Lune* (1977), on rigole bien, de choses simples, dans la tradition de la comédie de Molière, elle-même héritée de Plaute et Térence : des jeux de mot, du comique de situation, du comique de gestes, de caractère, de répétition… des coups reçus, des grimaces, des quiproquos… Tout y est. Mais Lamoureux n'est pas un intello. Mais ses acteurs sont des acteurs comiques… Et le comique, en France, ça fait trop peuple, trop trivial, sauf si c'est Woody Allen….

.

J'avais donc le souvenir d'avoir bien ri, il.y a 40 ans, devant les premiers films (je ne me souviens pas du 3ème, je ne sais pas si je l'ai vu) tout en en ayant tout de même presque un peu honte… C'était l'époque où je lisais Télérama et Le Nouvel Obs… et j'avais bien compris que je n'étais pas dans le vent en riant de choses simples, voire simplistes, même si je ne me suis jamais empêchée de regarder le moindre film sous prétexte qu'il aurait été démoli par la critique faisant la loi à gauche.

.

J'ai donc revu sur DVD ces derniers jours, 40 ans après, après la piqûre de rappel de Claude, M*ais où est passée la septième compagnie et On a retrouvé la 7ème Compagnie,* pour voir, pour savoir, avec mes yeux de femme mûre qui a beaucoup lu, beaucoup vu, beaucoup analysé ; avec mes yeux de cinéphile avertie et tant pis si je ne suis pas modeste… Vous voulez que je vous dise ? Je n'ai pas fait pipi de rire, mais j'ai pleuré de rire quelques fois, comme il y a 40 ans, devant certaines scènes culte… C'est que du bonheur.

Et puis, ce qui ne gâte rien, on revit au travers de ces films, sous le prisme de la rigolade, la drôle de guerre,

ces Français qui reculent, qui ne se battent pas, encerclés et battus par des Allemands qui pratiquent la blitzkrieg… Bref, un petit rappel historique montrant qu'il y avait alors trop d'officiers qui, formatés dans le souvenir de la « Der des Der », n'avaient pas envie de se battre, de mourir, pensaient que la guerre ne serait pas longue et ne pouvaient pas deviner l'horreur que serait celle-ci ni ce que Hitler réservait à ses ennemis…

Enfin, je fonds devant ces Gaulois lâches ou courageux, égoïstes ou altruistes,, cherchant à éviter les emmerdes ou à profiter de l'occasion… C'est Astérix… Et les moments de fierté devant ces anti-héros qui font la nique aux collabos et aux Boches, à l'insu de leur plein gré, c'est que du bonheur. C'est peut-être pour ça que les bobos du Monde et de Télérama n'aiment pas *La 7ème Compagnie*, au fond, parce qu'elle permet d'aimer encore plus sa patrie. Et puis, le nom des héros, qui fleure si bon la France de chez nous, quel bonheur ! Chaudard, Pitivier, Tassin, merveilleusement incarnés par Pierre Mondy, Jean Lefebvre, Aldo Maccione (dans le premier film puis remplacé par Henri Guybet), si démerdes. Avec eux, tout culs-terreux qu'ils soient vous êtes sûrs de ne jamais mourir de faim ou de soif, car ils sont démerdes et ils ont des tas de cordes à leur arc pour réparer un char, piéger le lapin et le faire cuire en pleine campagne, faire évader toute une compagnie au nez et à la barbe des soldats et à l'ébahissement des gradés nés avec une cuiller d'argent dans la bouche… Que du bonheur !

Alors passez 2 ou 3 soirées cinéma avec vos enfants et petits-enfants, des soirées de rire partagé, ça vaut toutes les sorties du monde. Vous oublierez le couvre-feu imbécile, et vous ferez la nique à Macron-Castex en étant heureux malgré eux.

.

10 répliques culte : c’est aussi à ça qu’on reconnaît un film populaire, donc un film réussi, non ?